

## **Influence des *Nourritures terrestres* sur une jeune fille rangée**

A ma mère

« J'avais l'ambition de progresser à l'infini »

*Mémoires d'une jeune fille rangée*

La publication récente des *Cahiers de jeunesse 1926 – 1930* (Gallimard, 2008) de Simone de Beauvoir par sa fille Sylvie Le Bon de Beauvoir révèle une forte influence gidienne, plus particulièrement à travers *Les Nourritures terrestres*.

Yvonne Davet est bien connue pour avoir raconté les premières péripéties des *Nourritures terrestres*. Pour l'époque concernée, elle précise : « Si, en France, la curiosité de lire les *Nourritures terrestres* fut soudainement attisée, ce fut grâce au volume des *Thibault* dans lequel Roger Martin du Gard peint l'effet de cette lecture sur un adolescent. Or ce livre parut en 1923. Jusqu'à cette date, et quelques temps encore, non seulement les *Nourritures Terrestres*, mais presque tous les livres de Gide n'avaient trouvé que peu d'échos. Et c'est par une campagne d'attaques tendancieuses et de calomnies, des Montfort, Mauclair, Béraud, Massis, que le silence commença d'être rompu à partir de 1921. » <sup>1</sup>

Simone de Beauvoir a raconté ses années de formation dans le premier tome de son autobiographie, *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*, qui est l'un des chefs-d'œuvre de notre littérature <sup>2</sup>. La 1<sup>ère</sup> mention des *Nourritures* se trouve dans une liste de livres prêtés par

---

<sup>1</sup> Yvonne Davet, *Autour des « Nourritures Terrestres », Histoire d'un livre*, Gallimard, 1948, page 166. Yvonne Davet donne les extraits des *Thibault*, 3<sup>e</sup> partie : *La belle Saison*, vol. I, en appendice I.

<sup>2</sup> Autobiographie qui est à rapprocher de *Si le grain ne meurt*, publiée pour le grand public en... 1928.

son cousin Jacques Champigneulle, son aîné d'un an et demi, au printemps de ses dix-huit ans. Ce cousin habitait seul avec sa sœur et une gouvernante boulevard Montparnasse. Il avait suivi des études de 1917 à 1924 au Collège Stanislas où un professeur de littérature, Roger Puthoste (1891-1967) – qui deviendra écrivain sous le nom d'André Thérive <sup>3</sup>, l'initia à Mallarmé.

Beauvoir écrit qu'elle fut « décontenancée, éblouie, transportée » (Folio, 2007, p. 244) par ses nouvelles lectures. « Pendant des mois je me nourris de littérature ; mais c'est alors la seule réalité à laquelle il me fût possible d'accéder. » (p. 245) A cette époque, la jeune fille entre dans une lutte inattendue contre ses parents. « J'en éprouvai un choc dont je fus longue à me remettre ; du moins la littérature m'aida-t-elle à rebondir de la détresse à l'orgueil. « Famille, je vous hais ! foyers clos, portes refermées. » L'imprécation de Ménalque m'assurait qu'en m'ennuyant à la maison je servais une cause sacrée. » (p. 254) Plus loin, la « soif qui dévore Nathanaël » est évoquée. (p. 256) Et enfin, à la rentrée 1926 : « Il me semblait exaltant de travailler à se développer, à s'enrichir ; c'est en ce sens que je comprenais le précepte de Gide : « Faire de soi un être irremplaçable » ; mais si je le rappelais à Jacques il haussait les épaules... » (p. 284)

Ainsi, comme on le voit, les *Nourritures* ne sont que brièvement mentionnées dans *Les Mémoires d'une jeune fille rangée*.

Les *Cahiers de jeunesse* commencent le 6 août 1926 avec le 2<sup>e</sup> cahier. Simone a 18 ans et demi. On découvre une jeune fille d'une étonnante maturité. La perte du premier cahier est très

---

<sup>3</sup> Nos plus vifs remerciements à M. Nicolas Lecervoier, actuel archiviste du Collège Stanislas, grâce à qui nous avons pu identifier cet enseignant. Simone de Beauvoir précise que son cousin « se prit entre quatorze et quinze ans d'un vif engouement pour un professeur de littérature... » *Mémoires*, p. 160. Cela correspond à l'année scolaire 1920-1921 où le jeune homme eut Roger Puthoste comme professeur de littérature. Mais Jacques Rivière (1886-1925) joua certainement un rôle auprès de son collègue. De 1910 à 1913, il enseigna au Collège Stanislas. Ami d'Alain-Fournier, il en épouse la sœur, Isabelle, en 1908. Il devient secrétaire de rédaction de *La NRF* en 1911 et le reste jusqu'à sa mort. André Thérive publie des poèmes à *La NRF* en 1920 (n°76). Il faut noter également que *Le Grand Meaulnes* était le roman préféré du cousin Jacques.

dommageable car il contenait certainement une description précise de ce qui arriva à son auteur <sup>4</sup>. Lors d'un entretien avec Madeleine Chapsal, Beauvoir raconte le rôle majeur joué par son cousin Jacques :

« ...Je lui ai expliqué que j'étouffais, que je croupissais. Il m'a prêté des livres, il m'en a indiqué. C'a été une révélation. J'ai lu Gide, Barrès, Montherlant, Claudel, Valéry, Proust, tout ce que j'ignorais ; je lisais comme une folle...

- Vous ne lisiez pas de philosophes ?

- Non, c'était surtout Gide et Barrès. Je suis devenue fanatique du « culte du moi » et j'ai commencé à tenir un journal intime pour m'encourager dans la lutte contre « les Barbares » <sup>5</sup>.

Dans les *Cahiers de jeunesse*, Gide est cité dès le 13 août 1926 : « Enfin je ne vis pas chaque moment pour lui-même ; c'est quand je ne le connaissais pas que j'appliquais ce précepte de Gide .../... Gide ! sans doute il fait beaucoup de mal puisque chacun l'affirme, et l'article de Massis m'a convaincue en effet ; mais moi je lui dois tout ! .../... *L'Enfant prodigue* surtout et *Les Nourritures terrestres*. Je ne sais pas, mais cet immoralisme même me semble plus moral qu'une certaine indifférence. »

Le 6 septembre, Simone se plaint d'être trop fixée sur sa propre valeur. « C'est une tendance déplorable, parce qu'elle m'empêche d'oser : oser parler, oser penser, oser écrire ; je cherche dans ceux que j'admire une approbation, un soutien, contrairement aux préceptes de Gide : « ce que j'aime en toi, Nathanaël, c'est ce qui est différent de moi-même »... »

10 septembre : « Suis-je orgueilleuse ? oui en ce sens que je m'aime passionnément, que je m'intéresse à moi, et que je suis sûre de valoir quelque chose, c'est-à-dire d'être une forme de vie unique

---

<sup>4</sup> Beauvoir évoque le premier cahier dans le 2<sup>e</sup> cahier, *Cahiers de jeunesse*, pp. 121 à 124, ce qui permet de dater son ouverture au début d'avril 1926.

<sup>5</sup> In *Les Écrivains en personne*, Julliard, 1960, repris dans *Les Écrits de S. de Beauvoir*, Claude Francis, Fernande Gontier, Gallimard, 1979, page 384.

et intéressante ; ce qui manque à presque tous, c'est d'en avoir conscience, soit explicitement par un retour sur soi-même (Barrès, Gide...), soit implicitement par des actes dans lesquels on exprime son originalité (Péguy). »

28 septembre : « J'en ai assez de recommencer sans cesse ; tant de possibles, et la vie implacable qui m'entraîne toujours dans les mêmes chemins. « Foyers clos, portes refermées... » Ah ! le courage me manque devant cette année qui vient... »

Et soudain le *Journal* donne une page entière de citations des *Nourritures*. Il s'agit de six passages extraits des deux premiers livres avec les fameuses formules « Jette mon livre », « Une existence pathétique », « Je t'enseignerai la ferveur », « Ne prépare pas tes joies », « C'est différemment que vaut chaque chose », « Ne demeure jamais ».

Le lendemain, Simone commente sa relecture d'un livre qui semble à l'évidence être *Les Nourritures* : « ...N'importe ; j'ai mieux compris cette fois... » Elle le critique mais exprime la part d'enseignement qu'elle en retire : « mais je veux sortir moi aussi, chercher, risquer, indistinctement aimer pour faire mon âme ardente et riche. De la ferveur ! de la ferveur ! ah ! une existence pathétique !... » Plus loin, le même jour, elle se plaint de la lutte à mener contre l'hostilité maternelle : « Gide, Barrès ne me seront d'aucun secours, je n'ai plus d'orgueil, je n'ai plus rien... »

9 octobre : « ...et ne crois-tu pas qu'il y a une véritable ivresse à se sentir « un être irremplaçable », comme parle Gide – irremplaçable quelle que soit ta valeur, simplement par ton caractère d'individu. »

12 octobre : « Un être irremplaçable... j'aurais voulu qu'il comprît la profondeur de ma sympathie. »

29 octobre : « Je renie tout, je renonce à toute fidélité. Je voudrais lire *Les Nourritures terrestres* ; je voudrais vivre ! je vais vivre... » Simone explique qu'elle a passé une année d'ascétisme

intellectuel, mais qu'elle se renie. Elle a ce propos extraordinaire : « Il faut que je vive plusieurs vies avant de choisir. » On devine que la jeune fille revit l'évasion gidienne, lui-même ayant connu l'évasion goethéenne : « Nun bin ich endlich geborgen... »<sup>6</sup> Simone veut vivre autre chose simplement parce que c'est autre. « « Nathanaël, tu ne t'arrêteras nulle part. » Si, je m'arrêterai, mais pas si jeune encore, pas au seuil d'un si féérique palais. »

Les pages du 31 octobre se terminent par : « Ah ! Gide ! Gide ! dont je relis quelques citations, voici qu'après les avoir adorées, puis méprisées, je vais vivre les « nourritures terrestres » ! / Relire Gide. L'enthousiasme renaît. »

Le 3 novembre, après un commentaire de *Paludes* : « Dans *Le Voyage d'Urien*, j'ai retrouvé le Gide passionnément voluptueux qu'évoque Rivière dans une belle lettre... Oh ! cette mélancolie dans la plus ardente sensualité ; cette manière de penser des sensations, de retrouver dans leur essentielle simplicité toute l'infinie complexité, et l'infini, et le mystère... / Dans les rues, hier soir, je criais « Nathanaël, je t'enseignerai la ferveur... une existence pathétique, Nathanaël . » » Suit une page de citations de *Le Voyage d'Urien*.

A cette époque, Beauvoir est enthousiasmée par sa lecture de la *Correspondance Jacques Rivière - Alain Fournier* qui vient de paraître pour les deux premiers tomes. On notera que dans le tome II, on trouve de la part de Jacques Rivière un éloge inconditionnel de Gide et des *Nourritures terrestres* (août et septembre 1906)<sup>7</sup>. Le 4 novembre, les pages du journal sont entièrement consacrées à ce tome II : « Je commence par le tome 2 parce que Jacques ne l'a pas lu encore... » Elle cite de longs passages et note : « Descriptions des manœuvres, plus Gide que Gide même. »

---

<sup>6</sup> A ce sujet, voir notre article *Gide et les Elégies romaines* de Goethe, Bulletin des Amis d'André Gide, n°130, mai 2001 ([http://www.sgdI-auteurs.org/eugenemichel/public/Articles/Gide\\_et\\_les\\_Elegies\\_romaines.pdf](http://www.sgdI-auteurs.org/eugenemichel/public/Articles/Gide_et_les_Elegies_romaines.pdf) (Consulté en février 2011))

<sup>7</sup> Extraits cités en appendice par Yvonne Davet, op. cité.

5 novembre : « Je m'aime parce que je suis seule à m'aimer, parce que je suis un être irremplaçable... »

23 décembre : « J'aime que Gide ait écrit *Les Nourritures terrestres* au lendemain de son mariage, j'aime ce qu'il dit de sa fidélité, et qu'il fasse dans ses livres une apologie du dénuement, non une glorification du désir. »

23 février 1927 : « Oh ! Gide, Rivière ! vie pathétique et ardente ! (...) Gide ! merveille des départs ! »

Le 29 avril 1927, Simone cite à nouveau « Nathanaël ! je t'enseignerai la ferveur ! ». Cependant, elle note que Gide est loin. « J'ai épuisé toute sa leçon. » Mais c'est encore pour un an plus tard, le 13 avril 1928, écrire : « Je viens de relire A. Gide et moi aussi j'ai soif.../... Enseignez-moi la ferveur, le bonheur calme m'épouvante. Mais la fièvre plutôt, Nathanaël. J'ai soif. »

Le 28 août 1928, Simone de Beauvoir affirme son indépendance, en particulier sur le plan religieux : « Je suis une intellectuelle, il faut le rester.../... C'est la grandeur que je trouve en l'esprit qui m'écarte du christianisme ; du moins qu'à cette grandeur je sois fidèle ; je le veux, je ne dirai pas : qu'importe. Difficile. Parce que là je ne m'appuierai que sur moi. Mais Jacques même blâmerait ma lâcheté : déjà fatiguée de chercher ? allons ! ni Barrès ni Gide ne sont ton maître, n'est-ce pas ? »

Oscillante dans sa recherche, la jeune Simone de Beauvoir saura bientôt trouver son chemin personnel. Elle deviendra cette intellectuelle sensuelle et engagée, très déterminée, *irremplaçable*, que l'on connaît.

Eugène Michel  
Février 2011